



*Petit Courrier des Dames.*

Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 2. près le passage de l'Opéra.  
 1 Chapeau de paille de riz orné de bruyère 2. Capote de d'arperie ornée de rubans 3. Bonnet de blonde orné de fleurs.



(36)



*Petit Courrier des Dames.*  
Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 2. près le passage de l'Opéra.  
Redingotte de florine en soie ecru de M<sup>me</sup> Michel rue Croix des petits-champs N<sup>o</sup> 33  
Chapeau de paille de riz orné de blonde et de fleurs.





# PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,  
des Théâtres, de la Littérature & des Arts.*



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.  
pour six mois..... 18  
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,  
N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra.

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue  
St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, et rue Richelieu, N<sup>o</sup> 67 ;

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C<sup>ie</sup>, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au  
Salon Littéraire, à Strasbourg.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

## MODES.

### ACADÉMIE FRANÇAISE.

*Séance du 25 Août.*

EST-IL dans l'année une plus belle époque? C'est à l'ap-  
proche de la Saint-Louis que les collèges couronnent l'in-  
struction dans les jeunes élèves qu'ils ont formés; que l'Académie



des Beaux-Arts décerne la palme aux peintres, aux sculpteurs, aux architectes qui ont vaincu les premières difficultés de leur art; et que l'Académie Française, à la voix de M. Monthyon, distribue les prix que sa générosité a proposés à toute la France. Ce n'est point à des hémistiches vides et sonores, à de pieux alexandrins, à d'ambitienses phrases, à de froides périodes, que nos trente-neuf vont accorder aujourd'hui l'immortalité d'un jour; ce sont de bonnes, de belles actions qu'ils viennent couronner. Les lauréats qui se présentent ont puisé leurs titres de gloire dans des services rendus à l'humanité, dans leur dévouement généreux, dans la noblesse de leur cœur. Tous se sont sacrifiés au bonheur de leurs semblables.

L'Académie n'a point trouvé de prix à donner à l'éloquence; elle en a eu dix-sept à distribuer à des actes de vertu. Aussi jamais assemblée n'a été ni plus brillante ni plus nombreuse; toutes les femmes qui tressaillent de joie quand elles entendent honorer la vertu, s'y étaient rendues en foule, parées de tout leur éclat, de tous leurs charmes, et le milieu de la salle qu'elles occupaient, semblait une riche corbeille de fleurs.

Mais hâtons-nous de citer les noms que M. Roger a livrés à l'admiration publique.

*Célestine Détrumont* s'expose à une maladie contagieuse, dont les ravages sont déjà terribles, pour arracher à la mort un père et ses trois enfans abandonnés. — *Marie Brun* trouve dans la misère des maîtres qu'elle a servis vingt ans: elle leur sacrifie le fruit de son travail qui la nourrit à peine, et ne balance pas à tendre la main pour leur procurer de plus puissans secours. — *Catherine Gautier* et *Jean Rol*, son époux; *Dominique Musset* et *Anne Palmer*, sa femme, ont, pour leurs anciens maîtres dépouillés de leur fortune, un dévouement aussi touchant. — Deux couturières, les demoiselles *Descros* et *Coindre* font preuve d'une générosité sans exemple. — *Moreau*, pasteur à la Chapelle, sauve des habitans prêts à périr dans l'inondation de 1825. — Les demoiselles *Roullée*, quoique privées des dons de la fortune, adoptent deux jeunes filles dont la mère, tout-à-coup devenue aveugle, ne peut plus pourvoir à leurs besoins. — La dame *Isouf* se charge aussi de deux enfans que leur mère lui a laissés pendant dix ans, sans le moindre salaire, et ne prodigue pas moins le peu qu'elle possède aux soins de leur éducation. — *M<sup>me</sup> Trottier* se conduit



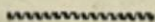
aussi noblement envers deux enfans mis chez elle en sevrage, fruits d'une union illégitime et abandonnés par leurs père et mère. — *Etienne Lucas*, âgé de six ans, voit périr sa sœur dans la rivière, un autre enfant va périr encore; le danger ne l'effraie point, il se jette à l'eau et ramène l'enfant au rivage. A Rome il eût reçu la couronne civique; on espère qu'il sera admis dans un collège royal. On ne peut trop cultiver des dispositions aussi heureuses.

Des médailles du prix de quatre, trois et deux mille francs ont été la récompense de ces différentes actions, mais la plus belle qu'elles aient obtenue, ce sont les bravos unanimes qu'elles ont excités.

On a couronné dans la même séance M. Alfred de Wailly, pour une épître à J.-J. Rousseau où l'on a remarqué les plus brillantes inspirations, et une riche poésie.

M. de Jussieu pour son *histoire de Pierre Giberne*; M<sup>me</sup> Sophie Pannier pour *l'Écrivain public*, en trois volumes; et M. Bouilly pour *des Contes offerts aux Enfans de France*, ont reçu chacun une médaille de 2,000 francs.

Tout le monde est sorti de l'Académie le cœur et l'esprit contents, ce qui n'arrive pas toujours. Les hommes récitaient les beaux vers de M. de Wailly, et les femmes s'honoraient de ce que onze personnes de leur sexe eussent été citées dans le temple des muses et des beaux-arts.



Les capotes dominaient à cette réunion sur tous les autres genres de chapeaux. Leurs passes arrondies et un peu baissées sur le côté, donnent un petit air de simplicité modeste qui sied à merveille le matin à de jeunes et jolies physionomies; d'un autre côté, au moyen d'un demi-voile qui ombre la figure, que *d'irréparables outrages* ne peut-on pas encore dissimuler? Aussi les capotes sont devenues les chapeaux par excellence pour les toilettes négligées. La plupart ont le dessus de la passe posé à plat sur le bord, et plissé vers le bas de la tête; tandis que le dessous est tout à fait uni, et souvent d'une autre couleur; un grand biais froncé par deux coulisses est placé sur le devant, où il forme un gros bouillon dont on dispose les plis soit tout droit en façon de casque, soit en les jetant un peu de côté. Un gros nœud ou des coques se trouvent



au haut et sur le milieu de la tête; nous n'indiquerons pas d'étoffe particulière pour ces sortes de chapeaux; on en voit de toute espèce de tissus: en gros de Naples uni, quadrillé, à pois: en gaze, crêpe, barrège, batiste, côte pali, etc. Pourvu que vous ayiez une jolie forme de capote, qu'importe l'étoffe, vous aurez un chapeau du jour.

---

Un jupon en gros de Naples écossais ou à larges raies, auquel est attaché un petit corsage de satin ou de gros de Naples blanc, par-dessus un canezou en tulle ou en mousseline brodée, tel sont les plus jolis costumes que l'on a remarqué depuis quelque tems.

---

Les plus jolies broderies sur tulle se font remarquer sur les écharpes de cette étoffe. Une riche guirlande borde les deux côtés, et les palmes ou immenses bouquets qui se placent au bas sont d'une richesse de travail qui produit un effet charmant.

---

Les femmes qui aiment à porter sur leurs cheveux quelque chose qui sied bien sans échauffer la tête, et qui soit élégant sans être prétentieux, ont inventé des espèces de bérêts en tulle uni ou brodé; des coques de tulles ou de rubans entourent ces bérêts en s'agrandissant des deux côtés et laissant un intervalle de quatre doigts uni sur le front. Un gros nœud de rubans arrête quelquefois les fronces du fond de ces bérêts que l'on pose un peu de côté. Il est permis d'y attacher de larges brides, et il est même permis aussi de les nouer sous le menton les jours où l'on éprouve la migraine ou la fantaisie d'être en grand négligé.

---

Il faut, dit-on, saisir l'occasion aux cheveux de peur qu'elle ne vous échappe, c'est ce que nous venons de faire en profitant d'une vraie bonne fortune pour nous et nos abonnées. *Une noce tout entière* de modes élégantes vient de sortir des magasins de M<sup>me</sup> Mure; l'hymen aidé de Plutus ont enfin sonné le réveil du goût et de la mode depuis long-tems si profondément endormis. Nous avons vu des merveilles de grâce



et de beauté : nous citerons entr'autres une toque de blonde à côtes de melon ; chaque côte, ouverte d'un côté, était bordée d'un riche et léger chef en argent travaillé. Au bord de ce galon d'argent était placée une blonde à dents. Cette garniture, un peu froncée, touchait le derrière de la côte de gauche, en recouvrait la monture et ainsi de suite. Le milieu de la toque était fermé par une large étoile en satin blanc ; des plumes d'une pose délicieuse complétaient l'élégance de cette coiffure. Venaient ensuite des bérêts en blonde froncée, c'est-à-dire qu'une large blonde, ayant les fronces très-rapprochées sous le bandeau qui entoure le front, allait en s'élargissant en forme d'éventail rejoindre le bord de l'immense calotte du bérêt ; cette calotte était elle-même composée d'une autre blonde placée en sens inverse. Les fronces étaient réunies au milieu sous un gros bouton de satin, recouvraient en s'élargissant toute la calotte et venaient joindre le bord de la blonde du bas en la dépassant d'un pouce tout autour de la tête : des plumes étaient disposées ça et là de chaque côté du bérêt.

#### SUITE DE LA ROSIÈRE DE SURÈNE (1).

« Un usage immémorial est venu jusqu'à nous. Chaque  
 » année la plus vertueuse du canton doit recevoir une cou-  
 » ronne, emblème de la pureté et de la modestie. C'est à votre  
 » pasteur qu'appartient le soin de découvrir les actions ver-  
 » tueuses qui la font obtenir, c'est aussi à votre pasteur qu'est  
 » imposé le facile devoir de rappeler le nom du pieux fonda-  
 » teur de cette coutume, de Saint Médard, évêque de Noyon.  
 » Il voulait arrêter les progrès de l'irréligion et des mauvaises  
 » mœurs. Il promit d'accorder des récompenses à celles qui  
 » lutteraient contre ce torrent de corruption. Ainsi fut établie  
 » la fête de la rose, et le ciel, récompensant le zèle pieux de  
 » l'évêque, fit tomber le premier choix des juges sur la propre  
 » sœur du saint fondateur. Nous avons conservé cet usage, et  
 » qu'il m'est doux dans ce jour d'avoir à dévoiler tant de nobles  
 » actions, tant de sentimens généreux que le monde ne veut  
 » pas voir cachés sous la bure. Fille modeste, qui dérobes ton  
 » front aux regards et à l'admiration de cette assemblée, qui

(1) Voyez notre Numéro du 31 août dernier.



» cherches à cacher ta couronne sous cette chaire d'éternelle  
 » vérité, lève la tête, montre quelle noble satisfaction donne  
 » la vertu. Ne sois pas effrayée de l'éclat de ton triomphe. Plus  
 » tes vertus ont été obscures, plus elles doivent être connues  
 » aujourd'hui. »

Parcourant ensuite la vie de la jeune fille, il la montra successivement orpheline, abandonnée, recevant le simple nom de Marguerite, élevée par de généreux paysans, leur prouvant sans cesse et sa tendresse et sa reconnaissance. Qui ne se serait attendri en entendant le récit de tant d'actes de vertu et de bienfaisance ! Voir cette jeune fille si douce, si faible en apparence, et si forte, si courageuse pour faire le bien, était un spectacle aussi curieux qu'attendrissant. Ah ! qu'on aime encore à retrouver au village ces mœurs si pures que la ville semble ne plus connaître, et qu'on dirait qu'elle ne veut plus encourager.

Lorsque le bon curé eut cessé de parler, et pendant qu'il se recueillait, un murmure sourd de satisfaction et d'admiration s'éleva de toutes les parties de l'Eglise. Les pleurs, l'attendrissement, étaient excités par le récit des actions de la modeste Marguerite. Lorsqu'il quitta la chaire ce fut à qui lui adresserait les complimens les plus flatteurs ; on le pressait sur son passage et c'était en vain qu'il cherchait à éviter ces hommages qu'il aurait voulu voir tous reportés sur la jeune fille. A la vue de son bienfaiteur, cette aimable enfant, en proie à l'émotion la plus vive, se leva, et saisissant ses mains tremblantes les couvrit de baisers et de larmes, mais ses forces étaient épuisées par tant d'assauts différens : on la vit chanceler, et bientôt elle tomba dans les bras des personnes qui l'environnaient. Quelques instans on fut inquiet, mais le bonheur n'est-il pas le meilleur médecin. Marguerite revint à elle, et alors commença une autre scène aussi intéressante que les autres. Le cortège de la rosière se mit de nouveau en marche pour la reconduire au presbytère du village qui allait être dorénavant sa demeure. Une troupe de jeunes gens précédait la marche portant un jeune peuplier, consacré à celle qui avait mérité la couronne. Toutes les branches en étaient ornées de rubans, et l'usage est de le planter à la porte de la rosière. On procède à cette cérémonie en présence de Marguerite, qu'entouraient ses jeunes compagnes et la foule des specta-



teurs. Enfin, quand l'arbre fut planté, le bon prêtre le bénit, donna la bénédiction aux assistans, et, après que Marguerite eut embrassé ses jeunes compagnes, il se retira, suivi de sa fille adoptive.

### MÉLANGES.

Le répertoire du théâtre royal de l'Odéon vient d'être enrichi d'un nouvel ouvrage, d'une comédie en trois actes et en vers, intitulée *l'École des Veuves*, qui a obtenu le plus grand succès. Il s'agit de prouver qu'une femme veuve, d'un âge raisonnable, et entourée d'enfans, ne doit pas écouter les conseils d'une folle imagination, et se remarier surtout avec un jeune homme. Ce sujet, neuf et intéressant à traiter, a fourni de belles scènes, de belles situations à M<sup>r</sup> Fabien-Pillet fils, son auteur. M<sup>me</sup> Belval, la jeune veuve qu'il a mise en scène, a, malgré ses trente-six ans, donné sa main à un jeune homme de vingt ans qui la ruine, compromet le crédit de la maison de commerce qu'elle dirige, affiche publiquement un luxe révoltant, et a même des maîtresses. Par sa faiblesse, M<sup>me</sup> Belval a anéanti l'avenir de ses deux enfans; elle est obligée de refuser la main de sa fille à un jeune avocat qui l'aime, parce qu'elle n'a plus de dot à offrir à sa Sophie. Heureusement la famille de M<sup>me</sup> Belval se réunit pour la sauver; on parvient à démasquer le faux ami qui entraînait Belval à sa perte, celui-ci revient à la raison, et le bonheur rentre enfin dans une maison où depuis près de deux ans l'on ne faisait plus que verser des larmes. Des tirades écrites avec chaleur, des vers comiques et presque toujours élégans et corrects, le jeu des acteurs, ont puissamment contribué au succès de ce premier ouvrage de M<sup>r</sup> Pillet, qui est recommandable sous tous les rapports.

S. A. R. Madame la Dauphine a honoré de sa présence, il y a quelques jours, le théâtre de Saint-Cloud, dirigé, comme tous ceux de la banlieue, par MM. Séveste frères. Le spectacle se composait de *l'Anonyme*, *Simple Histoire*, et de *Chevilles de Maître Adam*. On sait que le premier de ces ouvrages est terminé par de fort jolis couplets, et MM. Séveste qui, en fait de jolis couplets, ont fait plus d'une fois leurs preuves, ont ajouté, au vaudeville final de cette pièce, le couplet suivant adressé à la princesse :

C'est en vain que l'anonyme  
Veut vous cacher sous ses voiles épais,  
De tout Français le cœur bat et s'anime,  
Quand de ses rois il contemple les traits.



Ah ! sans juger notre faible mérite,  
 Accomplissant le plus cher de nos vœux,  
 Daignez par fois nous rendre encor visite....  
 Il est si doux de faire des heureux.

Solliciter un acte de bonté de la part de l'auguste princesse, c'était pouvoir compter d'avance l'obtenir ; aussi S. A. R. daigna-t-elle laisser à MM. Séveste l'espoir de la posséder encore.

M<sup>r</sup> Cook avant de partir pour Londres, doit jouer le rôle du grand Cousin dans le ballet du *Déserteur*. Pendant ce tems Mazurier, notre gracieux mime, se prépare à faire le succès d'un nouveau ballet pantomime, imité de la *Visite à Bedlam*, et dans lequel il doit jouer le rôle d'un maître de danse, le seigneur *Gavatino*, qui remplacera le *Crescendo* de la pièce de MM. Scribe et Mélesville.

MM. Brazier, Dumersan et Gabriel, viennent de venger le bon goût et la vérité outragés depuis quelques-tems par les faiseurs de biographies in-32, mais d'une manière toute française, c'est-à-dire en faisant tomber sur eux le sarcasme et le ridicule. Grâce à la pièce des *petites Biographies*, qui attire la foule aux Variétés, les modernes Fréron n'oseront plus se montrer.

*Le Vieil Artiste*, conception assez forte, a obtenu un brillant succès au théâtre de l'Ambigu-Comique. C'est en partie aux soins de M. le régisseur-général Varez, chargé aujourd'hui de la destinée de cette entreprise, que l'on doit ce succès qui a été fort brillant. Le *Pauvre de l'Hôtel-Dieu* a trouvé un rival dans le *Vieil Artiste*.

#### ANNONCES.

*Petite Grammaire française raisonnée, ou vrais principes du langage*, par Beauzée, mis à la portée des enfans pour les préparer à l'analyse logique et grammaticale du discours. Ouvrage présenté à la Société Grammaticale par M. Rouget-Beaumont. Un vol. in-12, chez Pichard, quai Conti, N<sup>o</sup> 5.

*Les Mille et un Jours*, contes persans, traduits par Petis-de-Lacroix; nouvelle édition, ornée de quatre gravures, par Devéria; et précédée d'une préface analytique par L. Castet. 4 vol. in-18. Prix 12 fr. et 14 fr. par la poste. Chez Carpentier-Méricourt, rue Traine-St.-Eustache, n<sup>o</sup> 15.

Le 13<sup>e</sup> Numéro de la *Revue Britannique* vient de paraître, il est le premier de la deuxième année de ce Recueil, qui n'offre pas moins d'intérêt aux sàvans qu'aux personnes qui ne font de la lecture qu'un passe-tems agréable.

On s'abonne au Bureau du Journal, rue de Grenelle-Saint-Honoré, N<sup>o</sup> 29, et chez Dondey-Dupré Père et Fils, rue Richelieu, N<sup>o</sup> 67.

A ce Numéro est jointe la *Planche* 412.

---

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais.